

qu'une ame & une intelligence, capable de changement par sa nature, ne peut faire que le corps soit tantôt en mouvement, tantôt en repos, par l'empire que la volonté a sur lui; qu'on soit touché tantôt d'un sentiment, tantôt d'un autre; qu'on parle, & puis qu'on se taise, comme faisoit Jesus-Christ, qui, après avoir répandu les oracles de sa sagesse, revenoit à garder le silence. L'Evangile nous apprend tout cela de lui; & si l'on pouvoit soupçonner de fausseté ce que nous y trouvons sur ce sujet, tout le reste en pourroit être suspect; & cette Ecriture, que nous regardons comme le fondement de la foy qui nous doit conduire au salut, n'auroit plus aucune certitude pour nous.

C'étoit donc sur le fondement de la verité de tout ce que l'Evangile nous apprend de Jesus-Christ, que je connoissois en lui tout ce qui appartient à la nature de l'homme, c'est à dire, non seulement un corps, ou avec ce corps une ame purement vegetale & sensitive; mais une ame telle qu'il la faut pour faire avec le corps un homme complet, s'il est permis de parler ainsi. Du reste, je ne croyois point que cet homme fût uni personnellement à la verité éternelle; & je ne le mettois au-dessus des autres hommes, que par quelque chose d'excellent & de singulier dans les qualitez naturelles; & par une participation plus abondante de la sagesse dont vous êtes la source.

Alipse, au contraire, croyoit que quand les Catholiques disoient que Dieu s'est revêtu de chair; leur pensée étoit, qu'il n'y avoit en Jesus-Christ que le corps & la divinité, & point d'ame comme les nôtres; & comme il étoit tres-persuadé, que si d'un côté il est hors de doute, que des actions de la qualité de celles que nous trouvons écrites de Jesus-Christ, ne peuvent avoir pour principe qu'une substance vivante & intellectuelle; il est certain d'ailleurs, qu'elles ne scauroient convenir à une